4me Année. — N° 5 PARAIT LE SAMEDI 4 FÉVRIER 1888

SISTERON-JOURNAL

Politique, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
Payables d'avance.
Quatre Francs par An
Etranger : le port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
Les manuscrits non insérés, ne seront pas rendus

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20 cent.
Commerciales : à forfait
Réclames : la ligne 0,30 cent.

« **SISTERON-JOURNAL** » **est en vente :**
A MARSEILLE : chez Madame Andréjol, Cours Belzunce (Kiosque Numéro 50).
A AIX : chez M. C. Martinet, (Tabacs) **Cours Mirabeau.**
A Digne : kiosques du Cours.

LE CABINET FLOQUET

—

Le Cabinet Tirard a-t-il commis quelque faute qui nécessite sa chute ?

Non. Et cependant on se dispute autour de lui pour savoir qui lui succédera ; on fait des ministères à sa barbe. M. Ranc en a composé un dont il attribue la présidence à M. Floquet, avec MM. de Freycinet, Goblet, Spuller, Flourens comme collaborateurs.

En vérité, il faudrait souhaiter le ministère Floquet, s'il devait opérer la concentration républicaine tant cherchée, et qui fuit toujours devant nous comme une ombre et une insaisissable chimère.

Nous avons dit maintes fois que la Gauche radicale et l'Union des gauches pouvaient former une majorité de gouvernement en mesure de défier les manœuvres de la Droite et d'une fraction de l'Extrême-Gauche. D'une fraction, disons-nous : une partie du groupe ne tarderait pas à se ranger du côté d'un ministère décidé à gouverner de façon à conduire la Chambre à son terme légal et à préparer, au mieux des intérêts de la République, les élections de 1889.

Le président de la Chambre est-il l'homme désigné pour constituer ce ministère ? On demande quel sera son programme, si ce sera celui que M. Floquet a signé en 1885, ou un autre ?

La réponse est facile. Ce ne peut-être que le programme tracé par M. Floquet au Grand-Orient et à la Chambre ensuite, c'est-à-dire un programme réservant pour plus tard les questions politiques et bornant son ambition aux lois d'affaires, aux réformes pratiques.

C'est pour avoir affirmé la nécessité de ce programme restreint, le seul capable de réunir une majorité que M. Floquet est apparu comme ayant plus de chances qu'un autre de former un Cabinet durable.

Il a eu ce mérite de dire loyalement tout haut ce que les républicains clairvoyants pensaient tout bas.

Il a, de plus, cet avantage de n'être pas suspect de faiblesse ou de réaction, ses opinions sont connues.

Toute la question est de savoir si le président de la Chambre peut faire accepter ce programme de la majorité.

Si oui, c'est un grand service qu'il aura rendu à la République, et ce sera pour le pays un véritable soulagement. Le pays est visiblement fatigué des tiraillements et des crises qui le troublent dans son travail, qui l'inquiètent pour l'avenir du régime parlementaire.

Sinon, il faut se préparer à la dissolution.

La pire des solutions, la plus dangereuse serait d'aller jusqu'au bout de la législature actuelle dans l'impuissance et le désarroi qui ont marqué ses deux premières années.

La Droite seule peut avoir intérêt à ce que la Chambre continue à s'agiter dans le vide. On lui fournirait ainsi une excellente plateforme pour les élections futures.

Il faut donc en revenir au dilemne :

Ou une majorité de gouvernement,

Ou la dissolution !

INFORMATIONS

M. de Bismarck et les socialistes

—

M. de Bismarck est un grand politique, mais comme tous les grands politiques, il emploie, sans sourciller, de petits procédés désavoués par la morale simplement vulgaire. Depuis longtemps déjà l'on se doutait que le chancelier allemand usait et abusait des agents provocateurs. Le fait est aujourd'hui nettement établi.

On sait. les déclarations faites au Reichstag par les députés socialistes ont été sur ce point fort instructives, que les agents provocateurs prussiens ont été mêlés à tous les attentats anarchistes commis à Francfort, Stuttgard, Heilbroon et Vienne. Le complot ourdi contre le tsar semble bien aussi avoir été de fabrication germanique.

M. de Bismarck travaille en effet pour l'exportation. Mais cette honnête politique ne semble pas du goût des Allemands eux-mêmes. Certes la Chambre qui a été élue grâce à une légère pression n'a rien tant à cœur que de contenter M. de Bismarck, mais elle semble quelque peu lasse de ses exigences. Les lois proposées contre les socialistes ne seront pas votées sans modifications importantes.

Le chancelier avait promis de réduire le socialisme, et il se trouve que ses violences et ses machinations honteuses n'ont eu d'autre effet que d'en accroître considérablement le nombre. On comprend que des députés, si asservis qu'ils soient, hésitent à prolonger une expérience suffisamment décisive.

Nécrologie

—

Nous apprenons la mort de M. Baudin, secrétaire-général de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon, décédé à Cannes dimanche soir. M. Baudin était âgé de 62 ans. Depuis six ou huit mois, il avait dû interrompre ses travaux. Il était secrétaire-général de la principale de nos grandes Compagnies de chemins de fer depuis 1864. Doué d'une énorme puissance de travail, esprit droit et très équitable, M. Baudin rendait à la Compagnie des services qui lui valurent l'estime et l'entière confiance du conseil d'administration.

Le défunt était fils de l'amiral Baudin.

Le corps de M. Baudin sera rapporté de Cannes et ses obsèques auront lieu à Paris.

Les Négociations franco-italiennes

—

La *Tribuna* de Rome, annonce qu'une nouvelle conférence aura lieu jeudi entre les délégués français et italiens, au sujet du traité de commerce. Suivant ce journal, l'entrevue sera décisive, et l'issue des négociations pendantes dépendra de l'accueil qui sera fait par les représentants du gouvernement français aux contre-propositions italiennes.

Une question

—

M. de la Ferronnays, invitera jeudi prochain le ministre de la guerre à déclarer si la seconde portion du contingent sera convoquée en 1888.

On se souvient que l'année dernière, on apprit seulement dans le courant du mois d'août, qu'elle ne serait pas convoquée.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

(3)

LA GARDE MALADE

II.

— Ah ! fit Gabrielle avec soulagement et portant sa main à son cœur.

Elle aida à installer le malade sur le lit et l'entoura aussitôt des soins les plus minutieux et les plus affectueux.

Quand le médecin fut seul avec la jeune fille, il demanda :

— Monsieur Brunoy a-t-il de la famille ?

— Il vit seul, répondit Gabrielle, ne voit personne et travaille beaucoup ; s'il a de la famille, elle doit être loin d'ici.

— Mais alors qui le soignera ?

— Moi, déclara résolument la jeune fille ; je suis sa voisine et, dès ce moment, je deviens sa garde-malade.

— Eh bien, mon enfant, il vous faudra découvrir son mal ; je connais sa blessure et je cherche sa maladie. J'étais à son duel, auquel j'assistais en qualité de médecin, j'ai vu où se terminait la lutte et je ne sais pas pourquoi il s'est laisser frapper. Oui, mon enfant, il s'est jeté lui-même sur l'épée de son adversaire comme quelqu'un qui chercherait la mort. C'est un fou ou un désespéré.

— Je le saurai, moi, répondit Gabrielle.

— Merci, dit le médecin, en lui serrant la main.

Une heure plus tard, la jeune fille était installée au chevet de Jules. Quand le blessé rouvrit les yeux, son regard obscurci par la souffrance crut voir penché vers lui un ange, l'ange du salut et de la miséricorde. Il détourna la tête pour ne pas voir cette apparition.

Pendant plusieurs jours, le médecin revint assidûment et recommanda le silence et l'immobilité.

A travers les hallucinations de la fièvre, le blessé aperçut toujours la même femme et se sentit l'objet d'une sollicitude extrême et continue. Cette persistance étonna son esprit et finit par le fixer. Soit que la fièvre l'abandonnât à mesure que sa blessure entrait dans la période de guérison, soit que la mémoire lui revint, il regardait cette femme avec un plaisir réel.

Un jour il reconnut Gabrielle ; ce jour-là il se sentit rattaché malgré lui à la vie. Alors il ferma obstinément les yeux pour ne pas voir, comme il fermait son cœur pour ne plus espérer. Ses traits prirent une telle expression de souffrance que la jeune fille murmura à son oreille :

— Vous souffrez, mon ami ?

Il la regarda avec des larmes dans les yeux, puis secoua la tête et se renferma dans son désespoir.

Plusieurs jours se passèrent ainsi. Jules était en proie à une lutte intérieure terrible, à un combat désespéré dont sa vie était l'enjeu ; son esprit agonisant se plongeait avec une amère satisfaction dans le désespoir, son corps vigoureux se reprenait rapidement à vivre. Dans cette lutte entre l'esprit et la matière, sa tête lui disait : meurs, son cœur lui répondait : vis.

Le combat fut long, mais la nature triompha. Un matin, profitant du moment où la jeune fille lui offrait une potion, il lui serra la main en murmurant :

— Que vous êtes bonne !

Gabrielle lui fit signe de ne pas parler.

Jules devint muet ; mais, à partir de cet instant, ses yeux interrogateurs et suppliants ne quittèrent plus les yeux de sa garde-malade. Plusieurs fois il essaya de parler, et chaque fois la jeune fille lui imposa silence par un geste plein de grâce et de menace.

Enfin, un matin, le médecin dit à Gabrielle :

— La blessure de notre malade est en voie de guérison, la fièvre diminue et son esprit devient lucide ; dans l'intérêt de son salut faites le parler : je craindrais qu'une plus longue concentration ne nuisit à sa guérison.

Ce jour-là, la jeune fille donna un air de fête à la chambre du convalescent dans laquelle elle transporta ses fleurs, ses oiseaux et ses poissons rouges. Elle ajouta même quelque chose à sa toilette, un rien, mais ce rien la rendit belle.

Jules, en ouvrant les yeux à la lumière, fut ébloui par un rayon de soleil qui illuminait la chambre, enveloppait Gabrielle, se jouait dans les fleurs et semblait vouloir saluer son retour à la vie. Il eut chaud au cœur et se sentit envahir, malgré lui, par un immense besoin de vivre. Tout autour de lui provoquait cette explosion : les fleurs l'enveloppaient de parfum, les oiseaux de gazouillements et sa jeune garde-malade de soins affectueux.

— Ah ! dit-il, ne pouvant contenir son émotion, il y a de bonnes heures, même dans l'agonie.

— Surtout, répondit la jeune fille en souriant, quand l'agonie est une convalescence.

Jules baissa la tête sans répondre ; Gabrielle s'occupa dans un travail intéressant.

A suivre.

© VILLE DE SISTERON

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

—

Arrêté. — Par arrêté en date du 31 janvier, M. le Maire a décidé que le prix de la viande serait fixé ainsi qu'il suit pour le mois de février:

Mouton, 1re qualité	.... Fr.	1 40
— 2e —	.....	1 20
Brebis, 1re —	.....	1 »
— 2e —	.....	» 90
Bœuf, 1re —	.....	1 40
— 2e —	.....	1 10
Vache, taureau, 1re qualité	..	1 »
— 2e qualité	..	» 90
Agneau, 1re —	.....	1 »
Bœuf et mouton d'Afrique	...	» 90
Bouc et chèvre	.....	» 50

Un autre arrêté du même jour fixe de la manière suivante, le prix du pain pour la même période :

1re qualité, le kilog	.....	» 36
2e — —	.....	» 31

—

Élections Municipales.—Dans un certain monde, où les préocupations carnavalesques n'ont aucune prise, on mijote, paraît-il, la *popotte électorale*.

On nous assure même, qu'un certain cuisinier (rien de notre ami Nègre, adjoint) passé maître dans l'art d'accomoder les restes, serait en train de confectionner un salmis municipal qui ne serait pas du goût de tous les électeurs. Nous reviendrons sur cet intéressant sujet lorsque nos informations seront plus complètes. L'impartiale neutralité dont nous nous sommes fait un principe, ne nous empêchera cependant pas de dire la vérité, sur tout et sur tous.

(N. D. L. R.)

—

Le Carnaval bat son plein. De par la volonté du Calendrier, nous sommes depuis jeudi en pleine période de cascades et d'entrechats. Aussi de grands préparatifs sont-ils faits en vue des bals masqués qui vont avoir lieu pendant ces quelques jours de plaisirs chorégraphiques.

S'il faut s'en rapporter aux bruits qui circulent, le Carnaval promet d'être particulièrement rigolard. Le prologue a eu lieu samedi soir par une aventure tragi-comique, arrivée à trois masques du beau sexe, en quête d'honnêtes distractions.

A peine ce trio charmant arrivait-il vers le haut de la rue de Provence qu'il est subitement accosté par un jeune premier, qui, sans autre explication, et victime certainement d'une étrange ressemblance, se précipite sur la plus grande, et l'aurait peut-être.... un peu chiffonnée, sans l'intervention de ses deux camarades. Ces demoiselles parlementent, trahissent même l'incognito qu'elles voulaient garder, et notre galantin, honteux comme un renard que trois poules auraient pris, présente humblement les sincères excuses que comportait la situation.

Tout est bien qui finit bien.

—

Bals Masqués. — De nombreuses invitations ont été lancées cette semaine, par la *Société Musicale*, pour les bals masqués qui doivent avoir lieu les 9, 12, et 14 février, dans la salle de l'Alcazar.

Les Dames qui, par oubli, n'auraient pas reçu de cartes, peuvent s'en procurer chez Messieurs les sociétaires. Chaque musicien en a à sa disposition et peut en délivrer. Les succès de ces bals, où 20 musiciens seront à l'orchestre, est aujourd'hui assuré. Ils commenceront à 10 heures du soir, pour finir à 5 heures du matin. Toutes les mesures sont prises pour que dans ces sauteries, presque intimes, rien ne puisse porter ombrage aux convenances et à l'amusement.

—

Aux Variétés Sisteronaises, où viennent d'avoir lieu de nouveaux débuts, le premier bal masqué de la saison aura lieu demain à l'issue du concert. Il est certain, que cette double attraction du concert et du bal, ne peut qu'attirer beaucoup de monde dans la coquette salle de cet établissement, où, après les fatigues de la danse, on pourra, si besoin est, se lester d'une excellente soupe au fromage.

—

ÉTAT-CIVIL

Du 26 Janvier au 3 Février 1888

NAISSANCES

Granier Claire-Hélène. — Giraud Amable. — Buès Pierre Marcel. — Picollet Juliette.

FORCALQUIER

—

Avant hier soir, le sieur P..., rentier, a été trouvé pendu dans sa cave. On attribue son acte de désespoir à des souffrances physiques, car l'infortuné jouissait de la sympathie générale.

MANOSQUE

—

Nomination. — M. Ladouche, licencié-ès-lettres, partie historique, est délégué jusqu'à la fin de la présente année scolaire, dans les fonctions de professeur de littérature au Collège de Manosque, en remplacement de M. Giraud, en congé d'inactivité.

DIGNE

—

Feu de Cheminée. — Lundi matin à 7 heures 1/2, un feu de cheminée se déclarait dans une maison de la rue de l'Hubac, habitée par des ouvriers italiens.

Cet incendie aurait pu prendre des proportions dangereuses, la maison étant vieille et en mauvais état, sans les prompts secours des pompiers.

PROFILS ET BUSTES

Sous ce titre, nous commençons aujourd'hui une série de portraits à la plume, que nous devons, à l'obligeance de notre sympathique collaborateur JEAN COULET, le vaillant conteur réaliste, l'auteur bien connu des *Gueux*, et autres charmantes productions qui font le plus grand honneur à son talent d'observation.

Dans ce Musée, politique et Littéraire figurent, MM. Emile Zola, Clovis Hugues, Evariste Carrance, Léon Cladel, Sarah Bernhart, Floquet Madier de Montjeau, Anatole de la Forge, etc., etc.,

I

EMILE ZOLA

—

L'auteur de l'*Assomoir* est né à Paris, le 2 avril 1840. Sa jeunesse n'a pas été des plus heureuses. Il n'avait que trois ans lorsqu'il quitta Paris pour aller à Aix avec son père, qui était un savant ingénieur et qui fut appelé en 1843, à construire un canal dans la Provence, canal qui porte aujourd'hui son nom. Quatre ans plus tard, Emile Zola perdit son père ; il n'avait alors que sept ans. Sa mère, qui était une excellente, femme continua à l'envoyer au collège d'Aix où il fit des études sérieuses et approfondies. A dix-neuf ans, il est reçu bachelier.

Cette distinction qui était, pour Emile Zola, un bon début dans la vie, ne lui procurait pas tous les plaisirs qu'il pouvait envier.

Après avoir passé dans toutes les phases de la misère, il retourna à Paris vers 1860. Il entra comme employé chez l'éditeur Hachette. Ses appointements ne dépassaient pas cent francs par mois, je crois. Cent francs par mois, dans Paris c'est bien peu ! Aussi, Zola était autant gêné dans la capitale qu'il l'était dans la Provence !

Le jeune bachelier avait cependant confiance en lui. Le soir, après une journée de labeur et bien remplie, il travaillait dur : Il composait des pièces de vers — car Zola est poète à ses moments — des petites bluettes ; il écbaffaudait des romans, des pièces. Enfin, il n'avait pas un moment de loisir à lui. Il voulait arriver quand même !

Après avoir quitté M. Hachette, il entre au *Figaro* ; c'est lui qui était chargé de la revue des livres. Bien qu'il n'était encore que débutant dans le journalisme, ses articles furent très approuvés.

Plus tard, il collabora à l'*Evénement*, au *Voltaire*, à la *Vie Parisienne* et dans d'autres feuilles encore, dont la nomenclature serait trop longue à énumérer à cette place.

Le premier volume de Zola, qui a été publié en 1866, porte le titre : *Le Vœu d'une Morte* ; l'année après il lançait un feuilleton à sensation, intitulé : *Les Mystères de Marseille* ; dans la même année encore, il fit paraître *Thérèse Raquin*, un vrai chef-d'œuvre, qui se trouva bientôt dans toutes les mains.

Après la guerre de 70, Emile Zola lance un nouveau volume : *La Fortune des Rougon* ; puis *La Curée* ; *La Conquête de Plassans* ; *Le Ventre de Paris*, qui a vu le jour en 1875 ; *La Faute de l'abbé Mouret* ; *Son Excellence Eugène Rougnon*. Enfin, en 1877, *l'Assommoir* fit son apparition. Nous n'insisterons pas sur ce volume, où Emile Zola montre qu'il est grand naturaliste et humain à la fois ; nous nous contenterons seulement d'enregistrer le grand succès qu'obtint ce roman a son apparition.

Comme on le voit, l'émule de Balzac a écrit six volumes en six années. Nous devons ajouter pour compléter notre esquisse, qu'Emile Zola a un traité avec M. Charpentier, l'éditeur bien connu, dans lequel il s'est engagé de lui donner un volume tous les ans. C'est ce qu'il fait.

Ainsi en 1878 il donnait à son éditeur : *Une Page d'Amour* ; en 1879, *Nana*, *la Fille à Gervaise* ; roman qui a été mis au théâtre et qui a obtenu un succès énorme. Et chaque année, un nouveau volume surgit. Après *Germinal*, *Pat-Bouille*, puis *La Terre*, etc., etc. Et il en sera toujours de même tant que le chef de l'Ecole naturaliste vivra.

Jean COULET.

ÉTUDE

de Me Ernest RÉMUSAT, Docteur en Droit
Avoué
A Sisteron (Basses-Alpes)

—

VENTE
SUR SURENCHÈRE
après
EXPROPRIATION FORCÉE

—

Il sera procédé le MERCREDI, VINGT-DEUX FÉVRIER MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-HUIT, à deux heures du soir, à l'audience des criées du Tribunal civil de Sisteron, au Palais de Justice de cette ville, à la Vente aux Enchères publiques des immeubles ci-après désignés, situés sur le territoire de la commune d'Entrepierres, canton et arrondissement de Sisteron (Basses-Alpes).

DÉSIGNATION
des Immeubles à Vendre

—

Article Premier

Labour, au lieu dit L'Arenas numéro 279 de la section B, d'une contenance de trente-sept ares, vingt centiares ; 2e Labour et pré avec bâtiment rural au lieu dit Champ-Dessus, numéros 298, 299, 300, 302 et 303 de la section B, contenant quarante ares vingt centiares.

Art. Deuxième

1° Labour et pré au lieu dit Pied-du-Pré, numéros 325 et 326 de la section B, contenant dix-huit ares, vingt centiares ; 2° Pré au lieu dit Prayon de Vala, numéro 308 de la section B, contenant un are, vingt-huit centiares ; 3° Jardin et Pré, au lieu dit l'Aire, numéros 333 et 334 de la section B, contenant huit ares cinquante-trois centiares ; 4° Maison d'habitation, sise au hameau de la Colle, numéros 342 de la section B, du registre des propriétés bâties, ayant un sol de trois ares, vingt centiares, composé de chambres, écurie et grenier à foin ;

Art. Troisième

1° Labour au lieu dit Testami, numéro 428 de la section B, d'une contenance de quatre-vingts ares, vingt centiares ; 2° Labour et vague au lieu dit le Coulet, numéro 523 et 524 de la section B, d'une contenance de un hectare, soixante-trois ares, quatre-vingt centiares ; 3° Labour et pré, au lieu dit le Pré Long, numéros 227 et 229 de la section B, contenant soixante-six ares, quarante centiares ; 4° Labour et vague au lieu dit Champ-de-Glode, numéros 250, 251 et 252 de la section C, contenant deux hectares, dix-sept ares.

Art. Quatrième

1° Labour et vague au lieu dit Blache, numéros 262 et 263 de la section C, contenant soixante-dix-huit ares, vingt centiares ; 2° Bruyère au lieu dit la Buissière, numéros 279 de la section C, contenant quatre-vingt-un ares, vingt centiares ;

Art. Cinquième

Labour au lieu dit Réclaux, numéro 375 de la section B, contenant quatre-vingt-six ares, quatre-vingts centiares ; 2° Bruyère au lieu dit Sarrière, numéro 629 de la section C, contenant un hectare, trente-cinq ares ;

Art. Sixième

Labour et vague au lieu dit le Prira, numéros 36 37 de la section B, contenant quarante-trois ares, quatre-vingts centiares ;

Art. Septième

Labour et vague au lieu dit le Prira, numéros 36 et 37 de la section B, contenant quarante-trois ares, quatre-vingt centiares.

Mise à prix : Deux mille quatre-cent-quatre-vingt-cinq francs,
ci . . . . . 2485 fr.

Ces immeubles ont été saisis à la requête de mademoiselle Clara Lieutard, sans profession, domicilié et demeurant à Sisteron, ayant pour avoué Me Charnier,

Contre :

Sieur Honoré-Frédéric Isnard, propriétaire-cultivateur, domicilié et demeurant à Entrepierre, hameau de la Colle.

Suivant procès-verbal de VIEUX, huissier à Sisteron, en date du vingt-deux octobre, mil huit cent quatre-vingt-sept, enregistré, dénoncé et transcrit avec l'exploit de dénonciation au bureau des hypothèques de Sisteron, le cinq novembre, mil huit cent quatre-vingt-sept, vol. 37, numéro 11.

A l'audience du mercredi, vingt-cinq janvier dernier, les immeubles dont s'agit ont été adjugés en bloc à Me ESTAYS, avoué, au prix de deux mille cent trente francs, lequel assure déclaration au Greffe, à la date du vingt-huit du même mois, a déclaré avoir enchéri pour le compte des sieurs Andrieu Honoré-Fortuné ; Amayenc Benoni et Andrieu Claudius Jacques, tous propriétaires à Entrepierres.

Mais suivant acte du Greffe, à la date du premier février courant mois, le sieur

© VILLE DE SISTERON

Nicolas Théodore, propriétaire, domicilié et demeurant à Entrepierres, ayant pour avoué Me RÉMUSAT, a surenchéri du sixième les immeubles ci-dessus et en a porté le prix à deux mille quatre cent vingt-six francs.

Cette surenchère dûment enregistrée et expédiée, a été dénoncée conformément à la loi.

En suite de cette surenchère, il sera procédé à la nouvelle adjudication des immeubles surenchéris aux lieux et heures ci-dessus indiqués et sur la mise à prix ci-dessus fixée.

Il est déclaré que tous ceux du chef desquels, il pourrait être pris inscription d'hypothèques sur lesdits immeubles pour raison d'hypothèques légales, devront requérir cette inscription au bureau des hypothèques, avant la transcription du jugement d'adjudication, sous peine de forclusion.

L'avoué Poursuivant :
E. REMUSAT.

Enregistré à Sisteron, le trois février, mil huit cent quatre-vingt-huit, fol. 8, case 20. Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes.

LAMBERT.

un DIRECTEUR de THÉATRE INTELLIGENT

Avec toutes les modifications exigées par la commission des théâtres : ouvertures nouvelles et couloirs partout, c'est bien le diable si le public en cas de panique ne trouvait pas à s'écouler sans encombre. Seulement on frémit en songeant à la quantité incalculable de courants d'air que cela a fait surgir. On évite d'être brulé vif, il faut l'espérer du moins, mais on contracte des rhumes et bronchites que c'est une bénédiction.

C'est pour obvier à ces graves inconvénients qu'un directeur intelligent que nous ne voulons pas nommer pour ne pas avoir l'air de lui faire de la réclame, offre depuis quelques jours, à toutes les personnes qui prennent leurs billets au guichet, six Pastilles Géraudel coquettement enveloppées. Juste de quoi passer la soirée et combattre n'importe quel commencement de toux. De cette façon, la pièce est jouée au milieu d'un silence parfait et les artistes sont aux anges.

Nous prédisons sans crainte de nous tromper un succès colossal au directeur du...., pas de réclames.

Ajoutons que c'est gratuitement que cet habile directeur se fait adresser ces échantillons par M. Géraudel, pharmacien à Sainte-Ménéhould (Marne), qui envoie d'ailleurs à toute personne qui en fait la demande six pastilles échantillons à titre d'essai.

Nota. — On trouve les Pastilles Géraudel à Sisteron, dans les principales pharmacies.

POIGNÉE de VÉRITÉS

Une promesse est une dette.

×

Celui qui te dit du mal d'autrui, médit de toi.

×

On trouve la fidélité :
Chez les chiens d'abord ; ensuite — chez les chiens ; et puis, enfin, — chez les chiens.

×

Les cerises rougissent en devenant mûres. — Les femmes à ce moment-là, ne rougissent plus.

×

Rien n'est plus adroit qu'une conduite irréprochable.

×

Trois femmes peuvent garder un secret, pourvu qu'il y en ait deux de mortes.

×

Il faut bien avoir mauvaise opinion de soi, pour ne pas vouloir paraître tel qu'on est.

×

L'homme généreux met sous ses pieds ce qu'il donne, sur son cœur ce qu'il reçoit.

Pour copie conforme :
PANURGE.

Grande Distillerie
DE LIQUEURS DU DAUPHINE
Ve ISMAEL ROBERT
à VOIRON (Isère)

SPÉCIALITÉS
Elixir de Cresson Dauphinois
LA LIBERTINE
Curaçao au Quinquina
AMER-ROBERT

MAISON ayant obtenu à l'Exposition Internationale de Lyon, 1886-87 :
MÉDAILLE D'OR DE 1re CLASSE
COURONNE CIVIQUE
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Expédition Exportation

Vins et Fruits d'Espagne
J. RULLAND
Rue Mercerie, 15, SISTERON
BASSES-ALPES

Nous avons l'honneur de vous prévenir, que nous venons de créer, RUE MERCERIE, 15, à SISTERON, un Magasin pour la Vente des Vins et Fruits d'Espagne.

Vous trouverez dans ce Magasin tous les Articles qui font partie de notre commerce, tels que :

VINS
VINS FINS ET ORDINAIRES D'ESPAGNE
(Blancs et Rouges)
MALAGA, ALICANTE, MADÈRE, GRENACHE
VINS BLANCS DOUX ET SECS
SPÉCIALITÉ DE LIQUEURS ASSORTIES
FRUITS
MANDARINES, ORANGES, CITRONS, FIGUES
DATES, FRUITS SECS, ETC., ETC.

SAVON ANTISEPTIQUE AU
GOUDRON BORATÉ
Maladies de la peau, lavages antiseptiques, crevasses, engelures, etc. Px 2 fr. Tte ph. Env. fco. mand. J. LIEUTAUD Aîné, Marseille.

CHOCOLAT-DAUPHIN
VANILLÉ ET DOUBLE VANILLÉ
SE VEND PARTOUT

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions
AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.
AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

La seule ARRÊTANT EN 48 HEURES
ÉCOULEMENTS Récents ou Anciens
Jamais d'insuccès
Milliers d'attestations
INJECTION RUSSE
Le flacon : 4 fr. 50
dans toutes pharmacies
Expédié franco contre mandat-poste, le flacon : 5 fr.
J. GARDOT, Chimiste, 9, rue Laffitte, PARIS.
DÉPOTS :
A Sisteron, Pharmacie IMBERT

AVIS AUX MÉNAGÈRES ET BLANCHISSEUSES
DEMANDEZ PARTOUT
Le Nouveau-Né
MÉDAILLE D'ARGENT — EXPOSITION D'HYGIÈNE — PARIS 1887.
Savon Désinfectant breveté s. g. d. g.
Incomparable par ses propriétés d'économie, conservation du linge, et promptitude à le blanchir.
Un seul essai suffit pour s'en convaincre.
Louis FERCHAT, fabricant, 5, rue Turenne, 5 Marseille

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS
SI VOUS PRENEZ DES
Pastilles Alexandre
Balsamiques, Anticatarrhales, Anti-asthmatiques
Antiseptiques des voies respiratoires
A BASE DE
GOUDRON de Norwège, purifié et Baumes de Tolu, Benjoin, Pérou, etc.,
Préparées par ACARD, Pharmacien de 1re classe, à Paris
LES MEILLEURES — CELLES QUI COUTENT LE MOINS CHER

Calmant immédiatement la toux, facilitant l'expectoration, favorisant la respiration, purifiant l'air, empêchant la contagion par les voies respiratoires, conservant la pureté de la voix, rendant en un mot d'immenses services dans tout ce qui concerne l'*Hygiène* de la respiration et le *Traitement* des maladies de la gorge, du larynx, des bronches et de la poitrine, jouissant sur toutes leurs rivales d'une supériorité incontestable due à ce qu'elles contiennent outre du véritable goudron de Norwège absolument pur, un certain nombre d'autres substances balsamiques qui y ajoutent leurs propriétés thérapeutiques particulières et lui communiquent une odeur douce et suave, une saveur presque parfumée. — L'Etui, 1 fr. 10 dans toutes les Pharmacies.

VÉRITABLES TRUFFES fraiches du Périgord, qualité extra, à 20 francs le kilo net, rendues *franco* à la gare la plus près du destinataire. TRUFFES conservées du Périgord, à 25 francs le kilo net, rendues *franco* à la gare la plus près du destinataire. Afin de nous éviter les frais trop onéreux de retour d'argent, nous invitons nos clients de faire suivre le montant de la commande, en nous donnant des ordres d'expédition.

Donner très lisibles ses noms et adresses — On demande de sérieux représentants, très bonne commission.
POUZALGUE, à Vitry, près Paris

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 1 Février 1888

Nos rentes conservent un mouvement assez vif de transactions et les cours restent fermement tenus : *3 0/0* 81.40 ; — *4 1/2 0/0* 107.67.

L'action du *Crédit Foncier* se négocie à 1380 francs. Les obligations des diverses séries sont toujours très vivement recherchées et leurs transactions sont très nombreuses. Les demandes portent spécialement sur les titres qui n'ont pas encore atteint le pair et qui par suite laissent une marge de hausse assez suffisante.

La *Société Générale* reste immobile à 452.50. Les transactions sur ce titre se traitent au comptant.

Les *Dépôts et Comptes Courants* sont à 600.

La *Foncière-Vie*, au moyen d'une combinaison nouvelle, et exigeant qu'une augmentation insignifiante garantit à ses assurés un capital payable à leur décès, où quelque époque qu'il arrive ou de leur vivant s'ils atteignent l'âge de 75 ans.

Les polices *A. B. de l'Assurance Financière* sont demandées.

Le *Panama* clôture à 295 francs.

L'assemblée générale des actionnaires reste fixée irrévocablement au 7er Mars.

La Compagnie Anglaise a fait signifier samedi à la *Compagnie française des Câbles* le jugement qui, dans la même journée, a été frappé d'appel. La cause appelée mardi, a été d'un commun accord, renvoyée à quinzaine pour fixation de jour.

Nos chemins de fer sont fermes,

ECONOMIE ET CONSERVATION
DU LINGE
—o—
SAVON CUIT SUPERIEUR
Notre-Dame de Lourdes
—o—
U. GONCET
Fabricant
92, Grande rue Marengo, MARSEILLE
—o—
En vente : Chez tous les épiciers

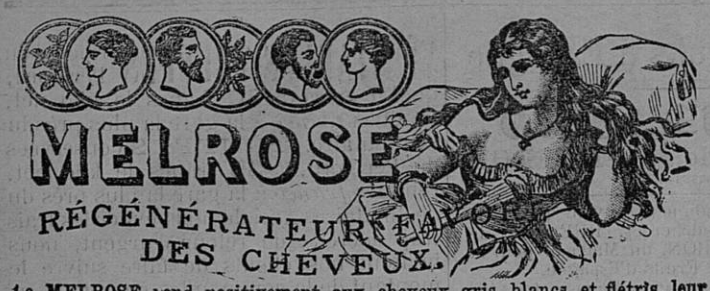
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES
SUR MESURE
Pour Hommes Dames et Enfants
A. FERRARY
Maison Ferrary Fils Ainé

A LOUER présentement
L'AUBERGE de L'ÉVÊCHÉ
Une propriété, contenant mille toises, sise au *Préaux*. — S'adresser à M. Alexandre TOURRES.

A LA LYRE PROVENÇALE
Fabrique d'Instruments de Musique
MAISON DE CONFIANCE
TH. ROBERT
LUTHIER
Rue des Récollettes, 13
ET
Rue de l'Arbre, 1
MARSEILLE

L'imprimeur-gérant, A. TURIN.

© VILLE DE SISTERON



Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

Éviter les contrefaçons **CHOCOLAT MENIER** Exiger le véritable nom

Maison fondée à Paris EN 1786

CHOCOLAT GUÉRIN-BOUTRON

Médailles aux Expositions Universelles de Paris et de Londres

★ CARNAVAL DE 1888 ★

CHOIX NOUVEAU ET VARIÉ DE

Splendides COSTUMES pour BALS Masqués

Sortant des premières Maisons de Paris

Grd Assort. de Masques, Faux-Nez, Loups satin, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

J. HONNORAT, PEINTRE

Rue Droite, SISTERON, Rue Droite

· GOUDRON DE NORWÈGE · · TOLU · · BENJOIN ·

Vous ne tousserez plus si vous prenez des PASTILLES ALEXANDRE

· EN VENTE ·

· Chez tous les Pharmaciens ·

Médaille d'Or, EXPOSITION DU HAVRE, 1887

CORICIDE RUSSE

Pour éviter les Contrefaçons grossières et dangereuses, bien exiger le mot CORICIDE (Déposé).

Flacon aec. 2f; 1/2 flac. 1f20.

TOPIQUE UNIQUE incomparable GUÉRISSANT SANS DOULEUR en 4 ou 6 JOURS et empêchant le retour des CORS AUX PIEDS

Dépôt Général : Phie Centrale, Ft-Montmartre, Paris et dans toutes les bonnes pharmacies.

OUTILLAGE AMATEURS POUR et INDUSTRIELS

Fabrique de Tours de tous systèmes, Scies mécaniques (plus de 50 modèles) et coupeuses pour les étoffes. Dessins et toutes fournitures pour le Découpage. BOITES D'OUTILS.

TIERSOT, r. des Gravilliers, 16, Paris

Grand Diplôme d'honneur en 1884 et 1886

LE TARIF-ALBUM (250 pages et plus de 500 gravures) est envoyé franco contre 0 fr. 65

KEMMERICH EXTRAIT DE VIANDE KEMMERICH

5 Diplômes d'honneur — 5 Médailles d'or

dont l'emploi s'est généralisé partout doit son succès à sa qualité supérieure et à son prix modéré. Le BOUILLON CONCENTRÉ KEMMERICH, exclusivement préparé avec de la viande de bœuf, fournit instantanément un Consommé excellent.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PRODUCTEURS ET EPICIERS

Agent général pour la France : P. DUBOSC, PARIS

GUÉRISON INSTANTANÉE

des Névralgies, Migraines, Maux de Dents, de Tête et d'Oreilles

PAR L'EMPLOI DU

SPASALGIQUE MARÉCHAL

Préparé par M. CHAT, *pharmacien de 1re classe, ex-interne des hôpitaux*

A VIERZON (Cher)

Si, par son efficacité et la rapidité de son action, le **Spasalgique** mérite bien son nom d'ENLÈVE-DOULEURS, il doit aussi tenir le premier rang parmi les dentifrices, car son emploi journalier comme rince-bouche à la dose d'une cuillère à café dans un verre d'eau, raffermit les gencives, empêche la carie des dents, et, par suite, la douleur qu'il vaut mieux prévenir que guérir.

MODE D'EMPLOI

Après avoir versé quelques gouttes de notre **Spasalgique** dans une cuillère à café, on l'approche de la narine adjacente au côté affecté et, appuyant le doigt sur l'autre côté du nez, on aspire fortement la liqueur ; à peine a-t-elle pénétré dans la fosse nasale, que la douleur a disparu.

PRIX DU FLACON : 2 FR.

On trouve le SPASALGIQUE MARÉCHAL dans toutes les bonnes Pharmacies

Et chez M. CHAT, pharmacien de 1re classe, ex-interne des Hopitaux, à VIERZON (Cher)

PRIX DU FLACON : 2 FR.

(Savoie) EAU FRANÇAISE DE (Savoie)

BRIDES

EAU TONI-PURGATIVE ET DÉPURATIVE

ESSENTIELLEMENT RECONSTITUANTE (Protoxyde de fer 0,0191)

(PURGATION LENTE)

Dyspepsie, Gastralgie

MALADIES DU FOIE & DES REINS

OBÉSITÉ, CONSTIPATION, CIRCULATION DU SANG, ETC., ETC.

CETTE EAU EST TRÈS DIURÉTIQUE

Elle peut être prise à Table, elle ne décompose pas le Vin

En Vente chez les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales

S'adresser au DIRECTEUR DES ÉTABLISSEMENTS, A BRIDES

Ou au Dépôt à Paris, 27, rue Laffitte

Sur demande Envoi FRANCO d'une ÉTUDE SUR LES EAUX DE BRIDES

GUÉRISON DE LA SURDITÉ

Les TYMPANS ARTIFICIELS, brevetés, de NICHOLSON, guérissent ou soulagent la Surdité, quelle qu'en soit la cause. — *Les guérisons les plus remarquables ont été faites.* — Envoyer 25 centimes pour recevoir franco un livre de 80 pages, illustré, contenant les descriptions intéressantes des essais qui ont été faits pour guérir la Surdité, et aussi des lettres de recommandation de Docteurs, d'Avocats, d'Éditeurs et autres hommes éminents qui ont été guéris par ces TYMPANS et les recommandent hautement. Nommez ce journal.

Adresser J. H. NICHOLSON, 4, rue Drouot, PARIS

POMPES BROQUET*

SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. *131, rue Oberkampf, Paris.* Envoi franco de Catalogue.

MÉNAGÈRES ÉCONOMES ESSAYEZ & JUGEZ!

LA BLEUE VÉRITABLE TEINTURE DES MÉNAGES

MARQUE DÉPOSÉE

PRODUITS INCOMPARABLES POUR TEINDRE SOI-MÊME EN TOUTES NUANCES SANS PRÉPARATION

DÉPOT CHEZ TOUS LES Mds DE COULEURS EPICIERS & MERCIERS

LA

PETITE GAZETTE

est le Journal Politique Quotidien le mieux renseigné et le meilleur marché

Fils spéciaux, 2 Feuilletons

Trois francs pour 3 mois

ON S'ABONNE :

Dans tous les Bureaux de poste et 4, rue Paul-Lelong, à Paris

ANNUAIRE

ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL

Des Basses-Alpes

PAR

M. FERDINAND TARTANSON

Chef de Bureau à la Préfecture des Basses-Alpes

Secrétaire-Rédacteur du Conseil général et de la Commission départemental

Prix : DEUX francs

—o—

Médaille d'Or Exp. Int. de Phie Vienne 1883

Sirop Codéine Tolu Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de *Coqueluche, Insomnies*, etc.; contre la *Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes*, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Phies.

Certifié conforme. Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire,

© VILLE DE SISTERON